

La culture de la crémation

Reportage fiction par Alice Pierre

« Varanasi, aussi appelée *Bénarès* par les Anglais, est une des sept villes sacrées de l'hindouisme, dédiée à Shiva, et située dans l'état de l'Uttar Pradesh en Inde. Construite sur la rive gauche du Gange, fleuve sacré, elle est considérée comme une des plus vieilles villes du monde, mais également comme un centre de littérature et de culture, et comme un des plus anciens centres d'études religieuses. Elle est célèbre pour être le centre de *Sarnath*, où le Bouddha fit son tout premier sermon sur l'Illumination. »

Maman redresse la tête et ferme le guide, alors qu'un cri se fait entendre : « Ram nam satya hai ». En hindou, cela veut dire « Le nom de Ram est vérité ». Des lamentations se font entendre, couvrant petit à petit le bruit continu des *touks-touks*, des cris d'enfants et d'animaux. Alors que nous avançons dans la foule, vers le fleuve, une procession nous barre la route. Des hommes portent sur leurs épaules un brancard de bois sur lequel repose un corps, caché par un tissu blanc décoré de fleurs roses, rouges et blanches. Ils sont suivis par un cortège de femmes drapées dans des saris multicolores, qui sont la source des lamentations. Tout ce bruit, toutes ces odeurs, toute cette saleté, forment un contraste saisissant avec la tombe du Taj Mahal, où règnent une propreté étincelante, et un silence religieux. Le cortège d'hommes dépasse la grande rue et continue vers le fleuve, alors que les femmes s'arrêtent et rebroussement chemin lentement.

« Leurs larmes empêcheraient l'âme de retrouver les dieux » explique mon ami.

Si Varanasi est connue pour être la ville de Bouddha, elle est d'autant plus célèbre pour être la « ville des morts ». En effet, c'est ici que les hindous viennent immoler par le feu les corps de leurs proches, comme le veut la tradition. Toutefois, si les corps sont brûlés spécialement à Varanasi, c'est pour s'assurer que l'esprit atteindra la *moksha*, c'est-à-dire la fin du cycle de la réincarnation, le salut. Ces « enterrements » suivent un rituel bien précis, qui commence dans les temples situés dans les hauteurs de la ville, où le corps sera préparé pour son dernier voyage. La foule se remet en marche lentement, et nous suivons la procession de loin.

Le chemin se met à descendre, et en même temps, quelque chose change autour de nous. Les cris comme celui que nous avons entendu plus haut se font plus forts, les femmes se font plus rares, et une odeur de fumée envahit petit à petit l'air. Nous débouchons soudain sur une immense plateforme au bout de laquelle se trouvent plusieurs autels colorés préparés pour la cérémonie de ce soir, consacrée à Shiva. La procession a continué vers la gauche, se frayant un chemin à travers une foule bigarrée, dépassant des barbiers, des petits commerçants de rues, des moines en saris oranges, et de petites huttes basses surmontées de parasols en feuilles de palmiers. Elle se dirige vers le *Manikarnika Ghat*, le lieu principal des crémations. Les *ghats* sont de grands escaliers peints de couleurs vives suivis de plateformes se jetant directement dans les eaux du Gange, où les pèlerins, tant musulmans qu'hindous, pratiquent leurs ablutions et rituels. Chacun est surmonté, ou était surmonté, d'un palais qui servait de maison de vacances aux maharadjas des différents états de l'Inde. Pourtant, ils ont été pour la

plupart abandonnés, ou remplacés par de petits immeubles blancs. Le Manikarnika Ghat, parce qu'il est destiné aux crémations, est un peu différent : surplombé du temple de Shiva, il a deux plateformes disposées en escaliers, où sont brûlées les dépouilles des serviteurs, travailleurs agricoles et artisans, qui appartiennent à la caste la plus basse (avant les Intouchables), celle des *Shudras*. Les plus hautes castes, elles (*Brahmanes*, *Kshatriyas* et *Vaishyas*), ont un espace réservé plus près du temple.

« Regardez bien, la cérémonie va commencer » lance Papa, alors qu'un homme nous demande de ranger nos appareils photo et de faire silence.

Les hommes de la procession s'approchent du Gange, et y plongent le corps, encore recouvert du linceul blanc (les couleurs de linceuls ont une signification particulière : l'or est destiné aux vieux hommes, le blanc aux hommes matures, l'orange aux vieilles femmes, et le rouge aux femmes) et des fleurs. Pendant qu'il sèche, et que les volontaires montent le bûcher, le fils aîné du défunt, qui ne doit pas avoir plus de quinze ans, se prépare à la cérémonie. Il se revêt d'un drap blanc, se rase la tête, et commence à faire des tours autour du bûcher, sur lequel le corps a été placé, en récitant des *mantras*. Tout d'un coup, il saisit une hachette, et fracasse le crâne du défunt, à cinq reprises. Je sens Maman se tendre à côté de moi. Et je dois avouer que je ne fais pas la fière. En Europe, on se contente de placer le corps dans un tiroir, qui se rouvre quelques instants plus tard pour nous tendre une urne tiède. Rien ne nous avait préparés à autant de violence. Le jeune garçon, impassible, saisit ensuite une torche, et enflamme le bûcher.

Encore stupéfaits par la scène qui s'est déroulée sous nos yeux, nous restons un petit moment à observer le linceul se dissoudre sous l'assaut des flammes, dévoilant petit à petit le corps du défunt, avant de reprendre nos esprits, et nous diriger vers le *ghat* suivant, où se trouve le restaurant dans lequel nous devons déjeuner. Une fois attablés, nous discutons de ce que nous venons de voir. Yan, qui habite en Inde depuis quelques années maintenant, nous explique les différentes significations de la cérémonie, et à quel point elles peuvent changer en fonction des castes et de la richesse de la famille du défunt. Nous avons eu de la chance de voir un vrai enterrement, nous explique-t-il. En effet, il existe quelque cas où on ne passe pas par la crémation, car on estime que les esprits ne se réincarneront pas. C'est le cas pour les enfants, car ils sont encore considérés comme étant innocents, et pour les femmes enceintes (puisqu'elles portent en elles l'innocence), mais aussi pour les vaches, car elles sont sacrées, les victimes de morsures de cobras (qui est l'animal de Shiva), et les ascètes hindous. Ceux-ci seront immédiatement emportés sur une barque, de laquelle ils seront jetés dans le Gange, lestés d'un bloc de parpaing.

« Le feu utilisé pour les crémations est appelé *Maha Shmashan Puri*, c'est-à-dire *le feu qui ne s'arrête jamais*. Seulement le problème avec les bûchers, c'est que parfois, les familles n'ont pas assez d'argent pour fournir assez de bois à ce feu éternel. Dans ces cas-là, ils doivent jeter eux-mêmes certaines parties du corps dans le Gange.

-Et le crâne ? Pourquoi est-ce qu'ils le fracassent de cette manière ? » demande mon petit frère, sans se rendre compte de la crudité de sa question – question qui, pourtant, trotte dans tous nos esprits.

« Il y a deux explications. Celle du poète et celle du savant. Celle du poète, très spirituelle, explique que le crâne est fracassé de cette manière pour permettre à l'âme de

se détacher du corps et de monter au ciel. Celle du savant, plus pragmatique, nous dit que cela facilite la crémation du crâne. »

Quelques heures plus tard, nous repassons sur le *Manikarnika Ghat*, où le feu s'est éteint. Heureusement pour nous autres, Occidentaux sensibles, le corps a entièrement brûlé, et seulement quelques cendres sont dispersées dans le fleuve par le jeune garçon, qui retourne ensuite tracer quelques mantras près du lieu de la crémation, avant de répandre du lait dessus. Enfin, tourné vers la rive opposée, il jette un pot d'au par-dessus son épaule, sur les restes du bûcher, puis s'en va.

Article publié dans L'Organe Magazine, été 2016, n° 5 sur le thème « La Fête »
Traduit en anglais par Liéna Croquette pour *Savofair.com*